

La représentation de l'espace en Egypte ancienne: cartographie d'un itinéraire d'expédition

Michel BAUD

RESUME L'unique carte topographique léguée par l'Égypte pharaonique, conservée sur un papyrus du XII^e siècle avant J.C., présente une partie du désert oriental égyptien. L'étude de sa structure montre qu'il s'agit plus d'un itinéraire que d'une carte, au sens actuel du terme.

ABSTRACT The only topographical map left by Pharaonic Egypt and kept on a papyrus dated 12th century BC shows some part of the Egyptian oriental desert. A study of its structure reveals that, according to the current terminology, it is rather a route than a map.

RESUMEN Die einzige von dem pharaonischen Ägypten hintergelassene topographische Karte, auf einem Papyrus aus dem 12. Jahrhundert v. Chr. erhalten, stellt einen Teil der ägyptischen Ostwüste dar. Die Untersuchung ihrer Struktur zeigt, dass es sich mehr um eine Streckenkarte als um eine Landschaftskarte handelt.

• CARTOGRAPHIE HISTORIQUE
• EGYPTÉ
• EXPÉDITION
• PHARAONIQUE

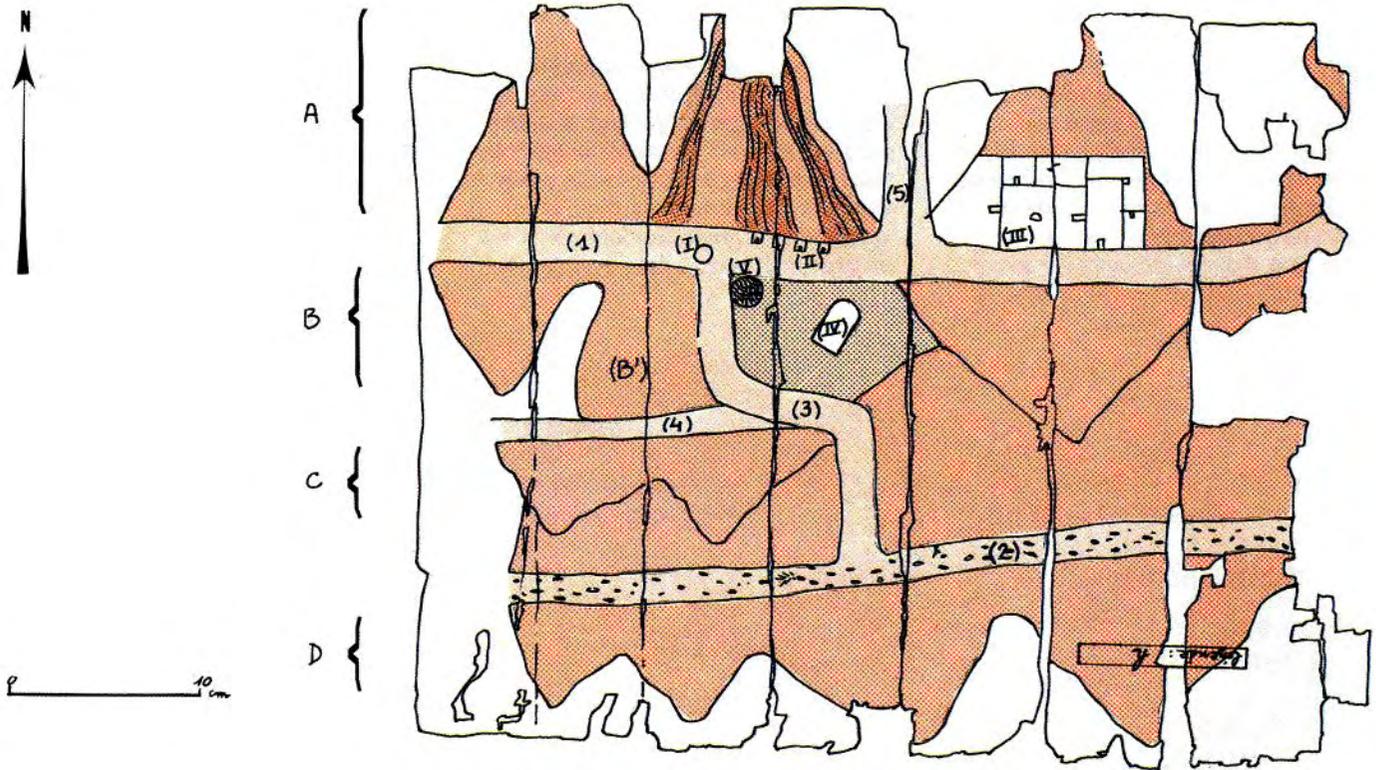
• EGYPT
• EXPEDITION
• HISTORICAL CARTOGRAPHY
• PHARAONIC

• ÄGYPTEN
• EXPEDITION
• HISTORISCHE KARTOGRAPHIE
• PHARAONISCH

Parmi les pièces maîtresses du Museo Egizio de Turin figure une des plus anciennes cartes topographiques connues à ce jour, souvent à l'honneur dans les ouvrages d'histoire de la cartographie. Conservée sur un papyrus de la fin du Nouvel Empire (vers 1150 av. J.C.), elle reproduit un paysage montagneux ordonné de part et d'autre de vallées sèches. Ce document exceptionnel intrigua très tôt les égyptologues qui tentèrent de localiser la région représentée. Deux éléments en ont fait progresser l'intelligence. Le premier établit que la carte dite des «mines d'or» (fig. 1), d'abord prise en compte isolément, est en fait à inclure dans un diptyque. La partie droite de celui-ci (fig. 2), quoique détériorée, conserve une inscription qui renseigne sur le propos de l'ensemble. D'après cette inscription, la carte n'indiquait pas le plan d'une mine d'or (partie gauche seule), mais servit à guider une expédition à travers ce site aurifère jusqu'à des carrières de schiste. Un bloc en fut extrait pour la sculpture d'une statue royale (Ramsès IV?). Le second élément a trait à l'orientation de la carte. Divers arguments décisifs ont été avancés en faveur du nord, alors que la thèse admise auparavant était celle de l'orientation méridionale. Celle-ci, théoriquement prévalente en Égypte (le

«haut» correspond aux sources du Nil pour l'Égyptien: il «remonte» vers ce que nous dénommons le sud), ne pouvait s'appliquer ici. De toute façon, pour le voyageur, l'orientation n'a guère de valeur: surtout compte l'espace à parcourir d'un point à un autre (Crone R., 1968:13). Ceci posé et argumenté, G. Goyon (1949) réussit, au terme d'un patient travail et de minutieux repérages, à localiser précisément la région cartographiée. Celle-ci couvre la partie centrale du Ouadi Hammâmat, itinéraire qui relie le Nil (Qena) à la Mer Rouge (Qoçeir), très pratiqué à l'époque pharaonique. Ainsi éclairé, le diptyque de Turin (1) s'offre à une analyse plus poussée de l'appréhension de l'espace par l'Égyptien. La structure de la carte, les choix dans l'ordonnance du paysage, les conventions utilisées, permettent non seulement de cerner la représentation de l'espace mais aussi de saisir à travers elle l'intention du scribe-cartographe qui exécuta cet aide-mémoire.

La carte présente deux axes principaux, encadrés de montagnes, ainsi qu'un certain nombre de repères. Chaque point particulier, digne d'attention, est accompagné d'une note explicative en hiératique, l'écriture des affaires courantes (non reproduite ici pour ne pas surcharger les cartes).



1. Site aurifère et carrefours

Source: D'après SCAMUZZI, 1963, Pl.88.

L'ouadi supérieur (1), «chemin qui conduit au Yam (Nil)», correspond à l'actuel Ouadi Hammâmat. Parallèle à celui-ci, en position inférieure, le «chemin de Titpamer» (2) se prolonge vers l'est jusqu'à figurer seul sur la carte des carrières. Ces deux axes communiquent entre eux par un chemin transversal courbe (3) au point d'inflexion duquel se raccorde un ouadi secondaire (4). Ce type de vallée sèche a toujours offert aux expéditions égyptiennes un moyen commode de pénétration des déserts montagneux. Seule la montagne (B'), figurée «en biais», échappe à cette ordonnance. En outre, deux types de disposition autour des axes ont été retenus. Les montagnes bordent l'ouadi supérieur, leurs sommets dirigés vers le haut d'un côté A, vers le bas de l'autre B, figurant de la sorte les versants encadrant l'étroite vallée. Cet agencement se retrouve le long de l'ouadi inférieur sur la figure 2. Plus à l'ouest cependant (fig. 1), celui-ci n'est plus bordé que d'un seul côté, comme l'ouadi secondaire (4), par une chaîne de montagnes «à l'envers». L'allure de la carte est donc, pour le contemporain, plutôt déconcertante.

Ce décor planté, le scribe a rajouté sur le document un certain nombre de points de repères, pour «renseigner le voyageur en cours de route» (Goyon G., 1949). Concentrés

au nord-ouest, ce sont: le puits central (I), les baraquements des ouvriers des mines d'or (II), le temple dédié à Amon (III) au plan rabattu sur la montagne, la stèle au nom du roi Sethi 1er (IV), la citerne naturelle (V) enfin.

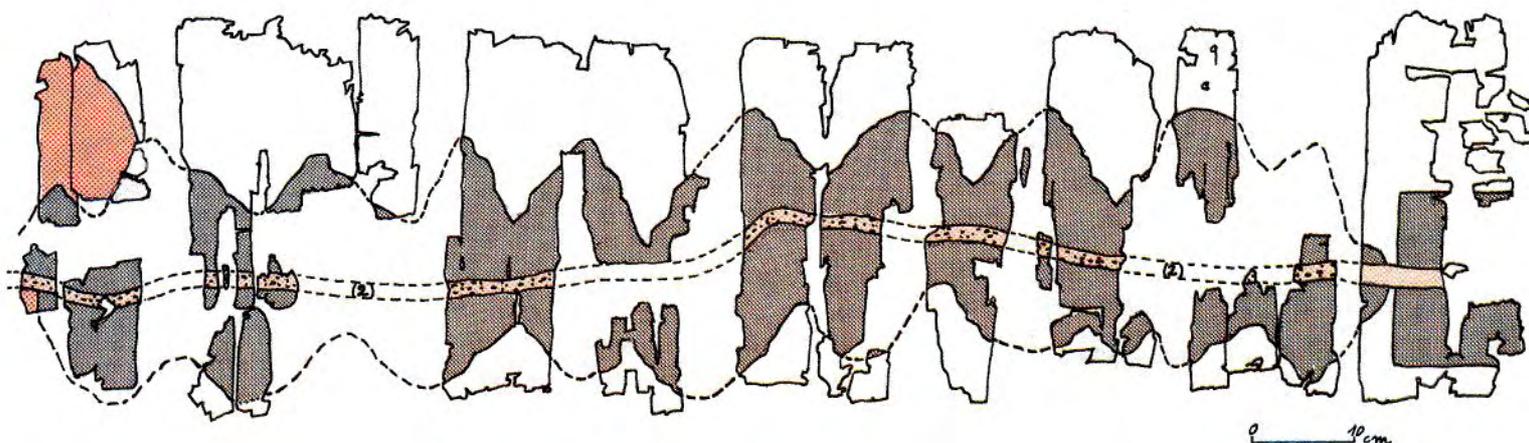
Signes et couleurs complètent l'ensemble. Ils peuvent être conventionnels; ainsi des lignes brisées, signe de l'eau, entourées d'un cercle, suggèrent une citerne. Moins transparents sont les longs traits foncés de la «montagne de l'or» A, à peine ondulés, qui évoquent probablement des couloirs d'éboulis (exploitation minière) ou des marques de ravinement. Les taches bicolores du ouadi inférieur figurent les roailles qui encombrant le lit. Le blanc est la couleur des monuments (stèle, temple), et on devine que le noir (fig. 2) traduit celle de la sombre «pierre de bekhen», schiste gréseux ou basalte, objet de l'expédition. Le rouge, couleur emblématique du désert, fait l'objet d'une «légende» indiquant que «les montagnes où l'or est travaillé sont colorées en rouge». Précision qui n'a pas empêché le scribe de surajouter, en trois endroits, la mention «montagnes de l'or». L'idée de légende fait cependant son chemin.

«Notice explicative», couleurs, repères, relief: l'itinéraire est cartographié avec précision. Itinéraire plus que région dans la mesure où les interfluves sont pratiquement

2. La route des carrières

Source: D'après GOYON, 1949, Pl.2.

A droite figure le bloc extrait. Certains fragments ont été rapprochés pour donner une meilleure continuité à l'ensemble.

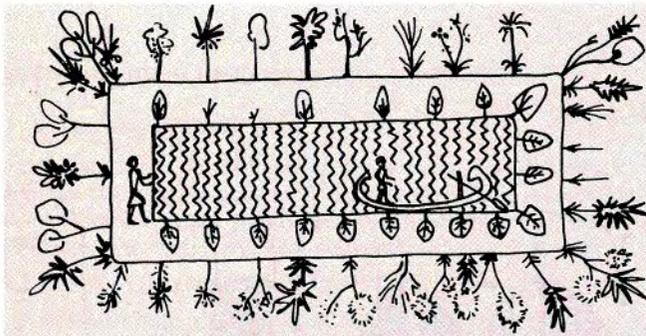


ignorés (exemple similaire chez les nomades du Niger; Bernus, 1988). Priment les axes structurants des talwegs, avec, en bordure, un paysage de façade dont l'agencement choque l'œil moderne. Un survol des canons du dessin égyptien clarifiera l'interprétation de cette représentation de l'espace.

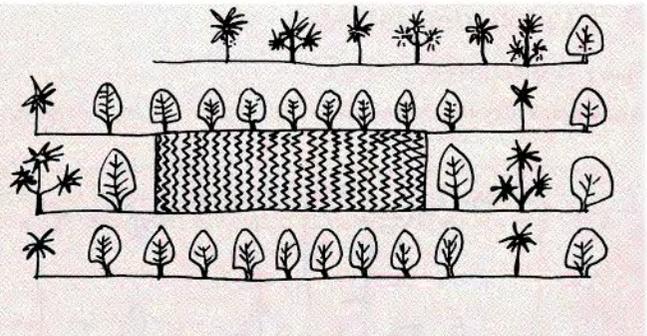
Cette carte est le produit d'une civilisation où le dessin se doit d'exprimer la réalité dans la totalité de ses aspects. Cette façon de saisir le monde, cette règle culturelle, se retrouve naturellement ici. L'exigence de la description géographique se conforme en effet aux trois règles fondamentales du dessin égyptien (Baud M., 1978). Tout d'abord, «la totalité des caractères d'un motif est exprimée»; cela correspond à la combinaison du plan (ouadi) et de l'élévation (montagnes rabattues). En conséquence, «les éléments du décor sont représentés par rapport à un spectateur mobile», pour mieux saisir cette pluralité d'aspects. L'endroit et l'envers sont alors —nous y reviendrons—, des notions toutes relatives. Cette exigence de mobilité «invite le spectateur à participer à l'action»: dans le cas d'un itinéraire, c'est essentiel. Enfin, «les proportions employées expriment l'idée maîtresse de la scène». On notera la taille délibérément exagérée des points de repère.

A partir de ces règles, plusieurs alternatives s'offrent au scribe-cartographe pour le traitement de son sujet. Pour mieux comprendre ses choix, nous exposons (fig. 3) deux manières dont les dessinateurs avaient coutume de représenter un bassin entouré d'arbres. La première (a) est la mieux adaptée à la prise en compte d'un paysage périphérique. Un spectateur fictif, placé au centre de la scène (le bassin), tourne sur lui-même. Les arbres qui l'entourent sont alors dessinés à l'endroit (à sa gauche), en biais (aux angles), puis à l'envers (à sa droite). Cette représentation a

été fort justement retenue par le cartographe pour figurer le paysage encadrant les deux axes majeurs et, particulièrement, le carrefour principal, point essentiel de la carte qui, d'ailleurs, concentre tous les repères. Le voyageur parvenu depuis le Nil jusqu'au puits, placé au milieu du carrefour, promène son regard autour de lui. Quoique ce balayage soit des plus théoriques, eu égard aux distances réelles, il reconnaît à sa gauche la montagne nervurée et les maisons d'ouvriers. Plus loin le «faux» ouadi, vallée sèche peu profonde (dont la légende fait d'ailleurs face au puits central) et le temple d'Amon. De l'autre côté de l'ouadi supérieur, en se tournant à présent vers le sud, il aperçoit la chaîne **B**, la stèle, la citerne, et, traversant le chemin transversal, la montagne (**B'**). Celle-ci est figurée en biais sur la carte, pour insister d'une part sur ce tour d'horizon — à l'image des arbres d'angle du bassin—, d'autre part sur la direction sud qu'il faut désormais adopter, en s'engageant sur le chemin. Passé le carrefour, en effet, la carte se tient à l'envers de façon à ce que les sommets des montagnes **B**, **C** et **D** soient pointés vers le haut. Si, d'emblée, le document se lit donc orienté vers le nord, très vite le sud, direction majeure d'orientation, reprend ses droits. Les montagnes **C** et **D** ne sont plus alors figurées que d'un seul côté des ouadi, très classiquement disposés en registres suggérant la profondeur (cf. les rangées d'arbres de la figure 3 (b)). Poursuivant sa pérégrination sur le chemin transversal, le voyageur laisse sur sa droite l'«autre chemin vers Yam», d'ailleurs explicitement fermé par un trait, puis aboutit à l'ouadi inférieur. C'est le second axe majeur qu'il doit emprunter pour atteindre les carrières. Son œil rencontre alors, à gauche de l'embranchement, la seule légende encore à l'endroit —carte toujours retournée—, «montagnes de l'argent) et de l'or» (h), qui, par sa situation, lui indique la



(a) Vu du centre



(b) Vu de l'extérieur

3. Bassins entourés d'arbres

Source: D'après BADWAY, 1948, p. 249 sq.

Les registres superposés figurent diverses rangées d'arbres.

direction à suivre. La route se prolonge effectivement sur la seconde partie du diptyque. Elle est maintenant encadrée de deux versants; cette précision topographique, ajoutée à la mention de distances, pallie le manque de points de repères de cette partie de l'itinéraire. La carte doit se lire, comme au début, orientée vers l'est.

Bien que figure sur la deuxième carte un procès-verbal du transport du bloc des carrières jusqu'à la rive occidentale de Thèbes, le diptyque ne doit pas être pris pour un simple compte rendu de l'expédition. L'analyse de la représentation de l'espace a clairement montré l'intention du scribe de guider l'expédition par un itinéraire planifié, «fléché», jusqu'aux carrières. Tout fléchage véritable est évidemment rendu inutile dans la mesure où la lecture d'un paysage différemment cartographié offre au lecteur, mobile par principe, des informations décisives pour suivre la voie tracée.

Plus qu'une carte au sens actuel du terme, bien qu'associant topographie et géologie, le papyrus de Turin présente un itinéraire. Sa structure montre, à un premier niveau, que toute la représentation de l'espace est subordonnée aux axes de pénétration, le long desquels s'élèvent les montagnes et s'inscrivent les repères. Sur cette trame complexe des ouadi, à un second niveau, essentiel, des choix différenciés dans l'agencement des éléments du paysage, agrémentés de repères et indices, orientent le spectateur et le conduisent sûrement à destination. Alors que l'unique carte topographique léguée par l'Egypte ancienne ne permet pas de définir un genre cartographique propre à cette civilisation, du moins peut-on la rattacher pleinement à la description d'itinéraires, genre géographique fécond, dont elle représenterait le seul exemple visuel.

(1) «Le terme "diptyque" est une notion moderne, héritée du mauvais état de conservation du papyrus et du traitement séparé des principaux fragments en deux groupes; elle ne correspond en rien à l'état original du document, carte d'un seul tenant».

Références bibliographiques

- BADWAY A., 1948, *Le dessin architectural chez les anciens Egyptiens*, Le Caire.
 BAUD M., 1978, *Le caractère du dessin en Egypte ancienne*, Paris.
 BERNUS E., 1988, «La représentation de l'espace chez les Touaregs du Sahel», *Mappemonde*, n°3, pp. 1-5.
 BRADBURY L., 1988, «Reflections on travelling to "God's Land" and Punt in the Middle Kingdom», *Journal of American Research Center in Egypt*, 25, pp. 127-156.
 CRONE R., 1968, *Maps and their makers*, Londres, 4^e édition.
 GOYON G., 1949, «Le papyrus de Turin dit «des mines d'or» et le Wadi Hammamat», *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, n°49, pp. 337-392.
 On trouvera une photographie de la première carte dans:
 SCAMUZZI E., 1963, *Museo Egizio di Torino*, pl.88.
 Plus accessible:
 CURTO S., 1982, in *Naissance de l'écriture*, Paris, Grand Palais, n°264, p. 309.
 JEAN G., 1987, *L'écriture mémoire des hommes*, Paris, Découvertes Gallimard, n°64, p. 31.